

LYON ARTISTIQUE

THÉÂTRAL, LITTÉRAIRE, MUSICAL

Publication hebdomadaire illustrée paraissant le Dimanche

— Les manuscrits ne sont pas rendus —

ADMINISTRATION, RÉDACTION, ANNONCES :

Société de Publicité Artistique

LYON, 12 et 14, rue Bellecordière, LYON

ABONNEMENTS

LYON ET LE RHONE		DÉPARTEMENTS	
Six Mois	4 fr.	Six Mois	5 fr.
Un An	8 fr.	Un An	10 fr.

SOMMAIRE

TEXTE. — Le Salon lyonnais (suite).
Emile Ducoin. — La Comédie-Française. — Lettre Parisienne, **Charles Dulot.** — Les Théâtres à Paris. — Les Concerts, **P. Larmas.** — CHRONIQUE THÉÂTRALE : Grand-Théâtre. — Théâtre des Célestins, **Théo-Dureuil.** — Concerts et Spectacles. — Echos et Nouvelles. — Correspondance.

ILLUSTRATIONS. — M. Arlin, artiste peintre. — Xavier Privas, le prince des chansonniers. — Dessin comique.



LE SALON LYONNAIS

— SUITE —

LES portraits ne sont pas cette année la part la plus recommandable du Salon, et pour un grand nombre, l'intérêt d'une ressemblance, sans doute précieuse en famille, mais que le public ignore, ne s'accompagne pas d'un suffisant attrait artistique.

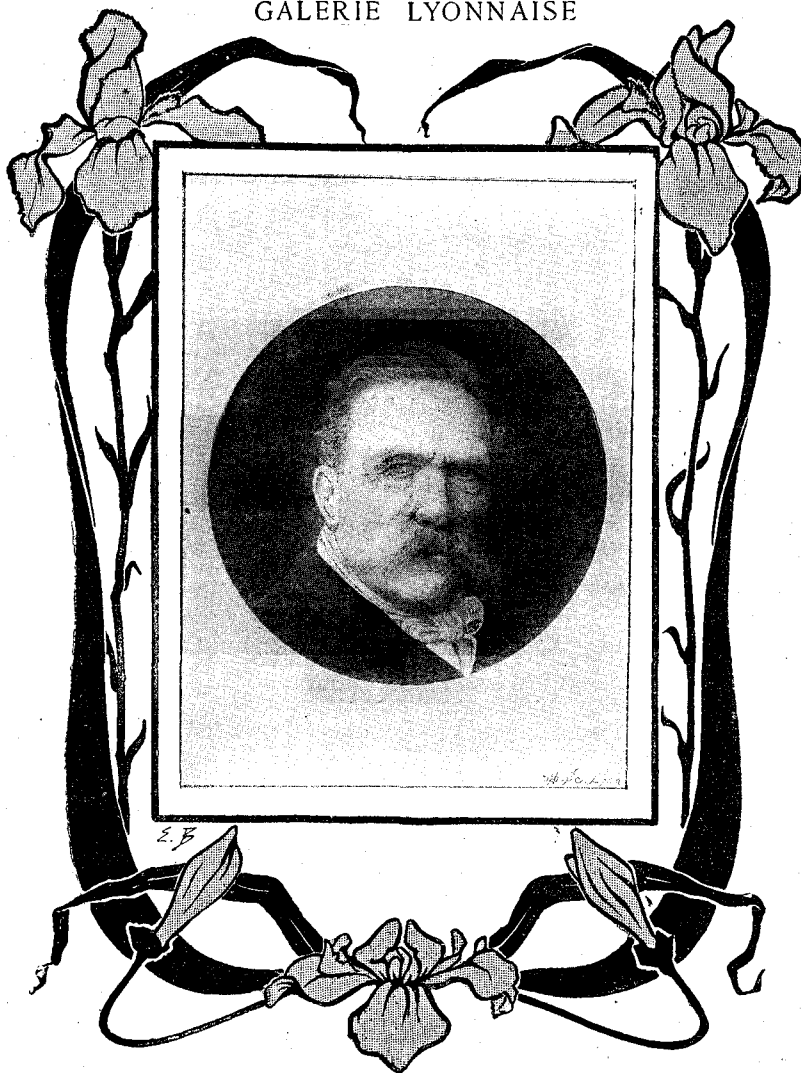
Quelques toiles cependant ne méritent pas cette indifférence et valent d'autres regards que ceux d'un groupe de parents émus, reconnaissants et flattés.

Le *Portrait de M^{me} X...*

par M. Victor Arlin a de la décision et de l'allure. Le visage, bien en lumière,

d'une expression volontaire et vivante, se modèle nettement sur l'harmonie de tentures et d'étoffes, qui emplissent le tableau. M. de La Brély, par son *Portrait du général Lesne* et par celui du *Cardinal Coullié*, dans le premier surtout, rappelle ses coutumières qualités de souplesse et d'élégant coloris. Le *Portrait de M^{lle} C...*, de M. Gabriel Trévoux, a le mérite d'une composition difficile et complète correctement traitée, et M^{lle} Olivier, avec le *Portrait de M^{me} R.*, fait jouer une symphonie de teintes

GALERIE LYONNAISE



M. ARLIN, artiste peintre.

claires où se remarque la fermeté large de la peinture.

M^{lle} Charderon a eu l'idée originale de grouper six têtes d'enfants — et une poupée japonaise — dans l'ovale d'un vieux cadre sans toile. Tout ce petit monde sourit, s'égaie, heureux de son effet, l'œil frais, la joue rose, enchanté sans doute de cette fantaisie où l'on met en son honneur les petits cadres dans les grands. Ces gentils visages d'enfants sont délicatement modelés, attentifs comme il convient, espiègles comme on les devine.

M. Durand a envoyé le *Portrait de M. Tournié*, du Grand-Théâtre, son directeur, et ce portrait, fort ressemblant d'attitude et d'expression, sinon de teint, est d'une bonne peinture large et souple. M. Durand, dont la solide voix de basse figure à notre troupe d'opéra, complète pour la partie lyrique cette phalange de la palette depuis longtemps formée à l'orchestre du Grand-Théâtre par M. Terraire, MM. Perrachio et Lespinasse. Justement M. Lespinasse a, cette année, un

Sous-Bois plein de sève, mystérieux et moussu; M. Perrachio, un *Soir de novembre* où la grêle silhouette des arbres tend son fin réseau sur le clair horizon automnal. Qui pourrait contester maintenant le niveau artistique de notre première scène? On vient d'y découvrir un bon peintre de plus.

Avec M. Tollet, une élégante petite *Tête de fillette*; M. Frappa, le *Portrait de M. S.*; M^{lle} Humbert, un portrait harmonieux et doux; M^{lle} Veno, une fantaisie blanchée où s'éveille un minois rieur; M^{lle} Kamienska, un Portrait

au profil solidement ombré; M^{lle} Moisset, une peinture délicate et fine, nous avons noté les essentielles étapes que le Portrait peut conseiller, tout d'abord, au Salon de cette année.

Le domaine du genre y est plus étendu et plus varié. M. Bastet avec son *Berger* nous conduit aux froides prairies des cimes alpestres où les contours deviennent d'une netteté précise, et M. Barriot évoque le pêcheur du « Calendau » de Mistral, dans une rude et réaliste vigueur de coloris. La *Musique* de M. Sarrazin est prétexte à une scène Louis XIII d'un coloris très poussé tandis que la *Soubrette* de M. Bauer a l'accorte frivolité du dernier siècle. Le *24 juin 1894* de M. Condamin représente Carnot sur son lit de mort, dans un grand sentiment de sobriété dramatique.

D'élégants effets de lumière où la pâle clarté d'une lampe joue avec l'indécise lueur du ciel signalent le *Soir* de M. Piot, et il y a d'excellents morceaux, des bibelots bien traités, dans *Chez l'Antiquaire* de M. Brunard, encore que le personnage eût pu sans inconvénient disparaître de la scène pour laisser toute sa valeur à l'étude de nature-morte.

Avec la *Piété* de M. Chanut, composition sévère et puissamment ombrée; avec *Eliézer et Rebecca* de M. Deygas où il faut louer une harmonieuse souplesse de coloris, avec les *Parques* de M^{lle} Esprit, nous faisons une courte halte dans la grande Peinture; en dehors des œuvres signalées dans le précédent article, elle est assez peu représentée cette année.

Le paysage au contraire apporte toujours un contingent considérable d'impressions, et peut-être est-ce bien aussi dans le paysage que la province peut le plus aisément se montrer intéressante. Là, rien de factice, ni de classique. Il n'est plus nécessaire de suivre les règles étroites de l'école, et d'admirables modèles s'offrent à tous, dans la plus large générosité des heures de pose, variant sans cesse les effets et les attitudes par où vit et se transforme l'éternelle beauté de la nature. Chacun peut la voir avec son tempérament, et ce qu'il rapportera, s'il est sincère, aura toujours, à défaut même d'une grande adresse de métier, la saveur d'une impression vraie, d'un moment heureusement surpris, d'une fugitive note de couleur entrevue.

C'est là précisément l'attrait d'une longue promenade devant les paysages du Salon. Les grandes compositions n'y sont pas nombreuses, mais on y découvre en abondance de jolis petits coins de nature, étude de morceau et d'impression, pages d'un carnet de voyage, détachées au gré d'une fantaisie artistique d'amateur ou de touriste.

Parmi les toiles importantes cependant, il faut citer les tableaux de MM. Beauverie, Saint-Cyr-Girier et Fonville; les sombres impressions du *Soir* de M. Jourdan; une *Matinée* où la brume court sur la plaine déjà radieuse, de M. Perrier; la *Brevenue* de M. Ridet; les envois de MM. Balouzet, Lacour, Lortet, Murillon, Charreton, Alex, Seignol et Ducrot. M. Roman représente cette année des vues lyonnaises, la *rue Puits-Gaillot*, la *rue de l'Hôtel-de-Ville*, donnant aux lignes monotones de leurs hautes maisons une pittoresque impression d'ombre et de demi-teinte.

Si le paysage sert à noter des impressions intimes et discrètes, il peut aussi de temps en temps se livrer à d'éclatantes manifestations, comme dans les *Plattes sur la Saône*, de M. Lambert, qui sont une orgie de couleur et d'aveuglante lumière. C'est une audace de coloriste où le peintre fait crier la chanson des orangés, des jaunes et

des bleus. Et l'on pense à ces très fins, très enveloppés brouillards du Rhône dont M. Lambert avait jadis si bien surpris le charme et le secret.

L'*Epave*, de M. Noiroi, montre la mer furieuse et démontée dans le choc des vagues écumantes. Peinture énergique et sincère qui mérite d'être placée en tête des marines où se distinguent encore cependant MM. Flipsen-Philipsen, Ravanne et Curtelin.

Les intéressants tableaux de M^{mes} Bret-Charbonnier, de M^{lles} Mitton, Costadau et Nauwelaers nous ouvriraient le domaine des fleurs, trop vaste assurément, et nous terminerons sous l'impression de ces premiers bouquets, où se jouent la fraîcheur et la délicatesse des teintes, cette visite bien générale et bien sommaire encore au Salon de Bellecour.

Emile Ducoin.

En outre des deux intéressantes études d'ensemble sur le Salon, dues à la plume de notre collaborateur Emile Ducoin, le *Lyon Artistique* va publier chaque semaine des articles détaillés consacrés à l'Exposition lyonnaise.

OLD ENGLAND, Tailleurs pour Messieurs, 8, rue Lafont.



La Comédie-Française

Au moment où l'incendie vient de détruire la salle de la Comédie-Française, il nous paraît intéressant de rappeler les étapes parcourues par les premiers comédiens de France et d'énumérer les diverses salles occupées successivement par eux.

C'est en 1689 que l'Hôtel des comédiens du roi, entretenu par Sa Majesté, prit le titre de Comédie-Française. Quoique Corneille et Molière aient précédé de beaucoup la constitution officielle du Théâtre-Français, ils doivent être considérés comme les créateurs de ce théâtre dont Napoléon I^{er} a dit un jour: « Le Théâtre-Français est la gloire de la France, l'Opéra n'en est que la vanité ».

En 1680, Louis XIV ordonna la réunion de la troupe qui jouait à l'hôtel de Bourgogne avec celle qui jouait rue Mazarine, au théâtre Guénégaud. Ces deux théâtres, avec un troisième, appelé Théâtre du Marais, étaient alors les seuls qui existassent. Celui-ci fut supprimé; il n'en resta donc plus qu'un seul qui fut la Comédie-Française. A l'origine, elle comptait 27 acteurs ou actrices. Parmi les actrices de la création, citons: La Champmeslé, Baron, Hauteroche et Poisson.

Le Théâtre-Français accueillait toutes les œuvres nouvelles. Il était établi d'abord à l'hôtel Guénégaud; puis il s'installa rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés et c'est là qu'il prit pour la première fois le nom de Comédie-Française. La rue actuelle de l'Ancienne-Comédie rappelle aujourd'hui cet événement.

En 1770, la Comédie-Française changea de domicile: elle s'établit dans une salle du palais des Tuileries. C'est là que fut représentée pour la première fois le *Mariage de Figaro*.

En 1782, la Comédie quitta les Tuileries et alla s'installer dans la nouvelle salle élevée sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Condé et qui, reconstruite depuis, est maintenant l'Odéon.

A la Révolution, la Comédie prit le titre de: « Théâtre de la nation, comédiens ordinaires du roi ». A la suite du 10 août, il changea encore de nom et s'appela: « le Théâtre de la Liberté et de l'Egalité », et, ensuite: « Théâtre de la République ».

La Révolution avait apporté un certain trouble dans sa constitution. En 1796, M^{lle} Raucourt le réorganisa dans la salle Louvois, que le Directoire, mécontent de l'esprit qui y régnait, ne tarda pas à fermer. Mais la troupe se reconstitua bientôt et on la voit jouer à l'Odéon en 1798. Mais cette salle brûla en 1799 et voilà les comédiens sans logis. Les consuls leur viennent en aide, en 1802 et en 1803, Napoléon l'établit dans la salle de la rue Richelieu, où elle est restée depuis et qui vient de brûler.

Elle suivit l'empereur dans ses diverses résidences et même à travers l'Europe, où, à la suite de victoires qui constituent de glo-

rieuses pages pour notre histoire, Talma put jouer « devant un parterre de rois ».

En 1814, la Comédie-Française salua Louis XVIII et prit le sous-titre de « Comédiens ordinaires du roi ». Elle fut, quelques années plus tard, le théâtre d'une grande bataille littéraire à l'occasion de la représentation d'*Hernani*.

En 1848, ce théâtre revint à son ancienne dénomination de Théâtre de la République.

Sous le second empire, il continua à jouir des faveurs gouvernementales. En 1852, M. Arsène Houssaye en était nommé administrateur, fonctions qu'il conserva jusqu'en 1856, année où il fut remplacé par M. Ampis. En 1860, M. Edouard Thierry succéda à M. Ampis. M. Thierry fut remplacé par M. Perrin, auquel M. Jules Claretie, le directeur actuel, a succédé.

Bassin de **SOURCE DES CÉVENNES**
VALS
DIGESTIVE, LAXATIVE, DIURÉTIQUE



LETTRÉ PARISIENNE

L'incendie du Théâtre-Français. — La Comédie à l'Odéon. — Jane Henriot. — La *Demoiselle de Bullier* et l'*Intérim* à l'Athénée. — Les prochaines premières.

Pourquoi a-t-il fallu que la catastrophe du 8 mars ait entraîné la mort d'une délicieuse jeune fille, presque une enfant encore, fauchée en pleine beauté, en plein bonheur? Sans cette cruauté stupide, sans cet ironique raffinement de la flamme qui, épargnant des marbres inertes et des masques, s'est plu à détruire la plus délicate et la plus vivante des œuvres d'art créées par la nature, cette exquise Jane Henriot, on n'aurait eu que peu de regrets à avoir, en somme.

On sait maintenant qu'on a sauvé presque toutes les richesses d'art contenues dans la célèbre maison; peut-être, lors de l'inventaire, aura-t-on quelques déceptions après des espérances trop vives succédant à des désespoirs trop profonds... mais enfin il n'est plus question de désastre.

Au reste, le temps n'est plus où, en brûlant la bibliothèque d'Alexandrie, on abolissait sans retour les œuvres qu'elle recelait. Au parchemin fragile a succédé le livre, en sa forme multiple et durable. Ainsi la Comédie-Française n'aurait perdu que sa parure, sa personnalité restait; le répertoire demeure dans cette intégrité survivante qui brave les outrages du temps et de la fortune adverse.

Trois jours après cette destruction de sa demeure, n'a-t-on pas vu la célèbre compagnie continuer, au milieu d'un immense enthousiasme des foules, son œuvre glorieuse? Ce fut vraiment un bien beau spectacle que celui de cette première matinée donnée par la Comédie dans la salle de l'Opéra. Malgré le clair soleil invitant aux promenades champêtres, en dépit de la douceur de ce premier soleil de printemps on s'étouffait, on s'écrasait dans les loges et les galeries. Au lever du rideau il était impossible de trouver une place dans la vaste salle. L'orchestre lui-même était envahi. Quelques infortunés, serrés entre deux contre-basses, essayent vainement de risquer un œil au dessus de la rampe.

Le gros événement de cette matinée, ce fut l'entrée de M^{lle} Dudley, si miraculeusement sauvée des flammes.

A peine Hermione avait-elle descendu l'escalier du palais (qui sert aux représentations de la *Prise de Troie*) que déjà toute la salle était debout. Une longue, frénétique ovation salua l'entrée de l'artiste. Les femmes pleurent, les hommes agitent leurs chapeaux; en un instant la scène est couverte de bouquets de roses et de violettes qui pleuvent de tous les côtés. M^{lle} Dudley, extraordinairement émotionnée, salua, envoya des baisers... Et cette ovation se prolonge, toujours plus chaude, et menace de ne plus finir.

Contrairement à l'attente des habitués, qui redoutaient que, dans l'immense salle, la voix des acteurs ne fût pas partout entendue, on a pu suivre assez bien le dialogue... je dis *assez bien*, car si tels des acteurs, Silvain ou Leloir, par exemple, dont le verbe est assez élevé, se faisaient nettement comprendre, il en est quelques autres dont la parole se brouillait avant d'arriver aux oreilles du public. Les nuances, d'ailleurs, n'étaient guère sensibles... Or, tout n'est-il pas nuance dans le jeu dramatique.

L'Odéon sera bien mieux l'affaire de Messieurs de la Comédie-Française que l'Opéra.

C'est dès lundi qu'aura lieu ce changement; la troupe de l'Odéon, expulsée de son local ordinaire se viendra, dit-on, établir au Théâtre du Gymnase et y devra séjourner jusqu'au 14 juillet, époque où l'on espère, sur la promesse de l'architecte, que le Théâtre-Français sera rendu aux sociétaires.

*

Toute la tristesse, tous les regrets se doivent donc reporter sur la fin tragique de la jeune actrice brûlée...

Pauvre Henriot! Elle semblait, parmi tant de petites comédiennes, avoir été choisie par un destin bienveillant pour franchir, sans peines, sans désillusions, sans souffrances, les obstacles de cette carrière théâtrale si douloureuse pour beaucoup. Sortie du Conservatoire avec un prix brillamment conquis, elle avait été, après un stage insignifiant au théâtre des Capucines, engagée très vite au Théâtre-Français, où elle n'avait pas tardé à être appréciée par ses camarades, à être aimée par le public.

Car nous l'aimions cette charmante et douce Henriot, pour son talent gracieux et sans apprêt, pour sa coquetterie ingénue, pour son charme prenant et tendre. Sa timidité, son sourire, ses grands yeux étonnés, sa beauté onduleuse et fine, tout en elle séduisait et ravissait. Elle semblait appelée à devenir une grande comédienne, et Brohan, la délicieuse et clairvoyante Brohan qui vient de partir à son heure, elle, pour le grand voyage, disait volontiers de la cadette du Théâtre-Français:

— Elle est jolie, elle aime son métier, elle ira loin; c'est un rayon de soleil pour la Maison.

Hélas! c'était un rayon éphémère! La pauvre Henriot, trop heureuse n'avait pas jeté sa bague à la mer, et la vie, ou plutôt la mort a pris sa revanche cruellement.

Elle avait rêvé sans doute de devenir une des reines de Paris... Et c'est à la morgue, à quelques mètres des horribles noyés, vaincus de la misère de Paris, qu'on l'étend... Oh cette vision!

Sur la table de marbre, son corps s'étend rigide et nu... La poitrine menue presque grêle est à demi voilée par les cheveux dénoués que le feu a pourtant respectés, léchant à peine les mèches blondes, qui sous l'action du feu sont devenues d'un brun acajou.

La face toute noire est horrible, la bouche, aux lèvres rongées, bleues, se crispe dans un hideux rictus; les paupières sont closes et les cils qui les frangent s'abaissent très calmes. Les bras étendus près du corps, font peine à voir, si jolis, si blancs, si potelés; terminés par un poignet aux attaches fines, ils s'allongent moroses, ravagés par les flammes. La chair vive, saignante apparaît par endroit; des lambeaux de peau ont été enlevés, comme avec un scalpel... Pourtant le dos garde sa belle ligne cambrée et les hanches se dessinent gracieusement... Et on ne peut s'empêcher d'admirer ce corps qui fut beau et que la mort vient d'étreindre aussi horriblement!

Pauvre jeune fille... mais aussi pauvre humanité, dont le destin se joue de la sorte, toujours.

*

L'incendie de la Comédie-Française a été cause du renvoi de plusieurs premières représentations. Il n'est que l'*Athénée* qui nous

ait fait voir, au cours de cette semaine, des pièces nouvelles ; et encore ces pièces n'ont-elles rien que de très ordinaire.

C'est la *Demoiselle de Bullier*, un drame de M. Guiraud, l'*Intérim*, une comédie de M. Logendre. Du premier, rien à dire ou presque. C'est l'histoire d'un étudiant qui a épousé une habituée de Bullier et l'introduit dans sa famille provinciale. Le père du jeune homme reconnaît dans sa bru une femme galante qui, jadis, lors d'un voyage à Paris, ne lui refusa nulle faveur. Après une scène assez poignante, le père, sous prétexte de tuer un lièvre, part, son fusil sur l'épaule, et se donne la mort.

L'*Intérim* est une comédie aimable et parfois spirituelle, mais d'une action bien tenue, bien romanesque.

M^{lle} Arlette Gournay souhaiterait épouser le jeune écrivain Franck Néry qu'elle aime et dont elle est vaguement aimée. Cependant, sa mère a décidé de la marier à un gentilhomme fantoche ultra-moderne et assez ridicule, le baron Gaëtan de Chevincourt. Arlette, petite créature énergique, veut refuser d'obéir, mais sa mère lui donne à choisir entre le baron ou un séjour dans un couvent dont elle ne sortira qu'à sa majorité, soit dans deux ans.

Or, Arlette n'ignore pas qu'une jeune veuve de ses amies, Suzanne Lebertier, a jeté son dévolu sur Franck Néry, qu'elle compte épouser aux termes de son veuvage. Claustree dans un couvent, toute lutte lui serait impossible. Et voici alors ce qu'elle imagine.

Gaëtan tient absolument à se marier, car, célibataire, il ne saurait plus compter sur aucune libéralité paternelle. Elle lui propose donc un mariage... blanc. Il aura ainsi la fortune d'Arlette, mais non son cœur... ni le reste, et, une fois majeure, M^{lle} Gournay divorcera pour épouser celui qu'elle aime.

Arlette devient baronne de Chevincourt et Néry ne peut guère croire qu'elle ne le soit que de nom. Cependant, au troisième acte, c'est Gaëtan lui-même qui arrive à convaincre l'homme de lettres que, bien involontairement d'ailleurs, il n'a jamais été le mari de sa femme. Il se consolera du reste, de cet intérim en épousant, après un bon divorce, une riche Américaine tandis qu'Arlette se mariera avec son cher Néry.

Et c'est tout... Ça ne vous suffirait peut-être pas cette petite histoire pour vous faire passer une bien bonne soirée ? Je comprends.

Mais voilà que vont paraître aux lumières l'*Aiglon*, d'Edmond Rostand, la *Robe Rouge*, de Brieux..., ouvrons nos oreilles, ajustons nos lunettes.

Charles Dulot.

CRÈME SIMON sans rivale pour l'hygiène et les soins de la peau, se méfier des contrefaçons et exiger toujours la véritable CRÈME SIMON.

Les Théâtres à Paris

THÉÂTRE DU GYMNASÉ. — « Un Complot. »

Deux auteurs de comédies que nous connaissons un peu avaient, un jour, commis un vaudeville ni meilleur ni pire que les autres. Ils ne s'étaient jamais essayés dans ce genre ; leur « marque » n'était pas connue pour le vaudeville. Les directeurs de théâtres leur conseillèrent de montrer leur pièce à des maîtres, à MM. Maurice Hennequin, par exemple, à M. Alexandre Bisson. Dociles, les auteurs montrèrent leur ouvrage aux maîtres du vaudeville. M. Maurice Hennequin leur dit : « Il y a trop de politique dans votre affaire.

Cela ne marchera pas ! » Quelque temps après, M. Maurice Hennequin donnait, au Palais-Royal, le *Terre-Neuve*, où il était un peu question de politique, beaucoup trop, paraît-il, puisque cela ne « marcha point ». Consulté à son tour, par nos deux amis, M. Alexandre Bisson répondit : « Il y a trop de politique dans votre affaire. Cela ne marchera point ! » Et, cependant, M. Bisson vient de faire représenter, au Gymnase, de compagnie avec M. Jean Gascogne, l'auteur applaudi du *Sursis*, un vaudeville : *Un Complot*, où, malgré les coupures faites après la répétition générale, il est encore question de choses politiques. M. Bisson trouve-t-il que cela a bien marché ?

Les coupures faites — et elles ont été adroitement pratiquées — il reste l'aventure d'un mari qui va faire la fête en dehors du toit conjugal, que sa femme devine et bafoue, et qui, finalement, demande et obtient son pardon. Ce n'est pas la première fois qu'on nous raconte cette histoire.

La troupe du Gymnase, qui pourrait avoir plus de cohésion, se recommande surtout par la présence de M^{lle} Yahne, de MM. Dubosc et Galipaux. Il n'y a guère à citer, après eux, que M^{mes} Marie Samary, Mürger, Marthe Alex, MM. Frédal, Matrat et Lagrange.



Xavier Privas

Le « Prince des Chansonniers ».

LES CONCERTS

Inauguration des orgues de l'Immaculée-Conception.

La musique d'orgue est à peu près ignorée en France ; cela tient à ce que nous ne possédons pas de salles de concerts pourvues d'un grand orgue, ainsi qu'on en rencontre dans toutes les villes d'Allemagne, d'Angleterre ou de Belgique. Nos églises ne peuvent se transformer, comme les églises protestantes, en salles de concerts donnant l'hospitalité aux organisateurs d'auditions religieuses. Restent, il est vrai, les offices religieux que les profanes ne fréquentent guère, même s'ils sont rehaussés d'excellente musique, ce qui est fort rare d'ailleurs, les organistes et maîtres de chapelle n'exécutant le plus souvent que des compositions sans valeur.

Aussi voit-on le public musical saisir avec empressement les rares occasions d'entendre, en dehors des offices liturgiques, de la musique chorale ou de la musique d'orgue. C'est ainsi que l'inauguration

des orgues de l'Immaculée-Conception, suivant de près celle de la Rédemption, avait attiré un nombreux auditoire.

Plusieurs de nos confrères ont proclamé la supériorité du nouvel instrument sur celui de la Rédemption et ont grandement loué l'excellence de ses dispositions. Nous ne pensons pas que l'orgue construit par la maison Carlen-Abbey pour l'Immaculée-Conception soit préférable au bel instrument édifié par M. Michel Merklin pour la Rédemption. Si ce dernier avait été inauguré par un artiste de talent, comme M. Paul Trillat, à qui incombait l'honneur d'étrener l'orgue de l'Immaculée-Conception, aucun des défauts signalés par nos confrères n'aurait été soupçonné.

C'est que M. Trillat est un organiste de haut mérite, aussi modeste que laborieux, respectueux des œuvres des maîtres qu'il est capable d'interpréter magistralement, alors que la plupart de ses confrères ne peuvent que les dénaturer ou les parodier.

M. Trillat a interprété avec une souveraine autorité le choral en *mi* de César Franck, un charmant *andante* d'Haydn, deux pièces de Widor et une fugue de Bach.

Quant à la maîtrise, si habilement dirigée par M. Dallery, on ne peut que louer ses rares qualités de style dans l'exécution d'un motet de Vittoria, et d'un fort beau fragment du *Christus* de Mendelssohn.

Union des Femmes de France.

La Société des Femmes de France a donné aux Folies-Bergère un concert dont l'attraction principale était la première audition à Lyon du quatuor féminin de M^{me} Soldat-Røger.

Les instrumentistes qui composent ce quatuor sont des artistes de premier ordre, notamment M^{me} Soldat-Røger, une violoniste au style sobre et classique, et M^{lle} Lucy Campbell, une violoncelliste d'un sérieux mérite. Secondées par M^{mes} Elsa de Planck et Lechner-Bauer, ces deux virtuoses distinguées ont exécuté avec beaucoup de nuances et de précision le joli quatuor en *sol mineur* de Grieg.

L'œuvre est charmante assurément, mais un peu mièvre; toutes ces petites gentillesses harmoniques, tout ce chromatisme mignard qui donne une si jolie couleur aux courtes pages vocales ou instrumentales du maître norvégien paraît quelque peu puéril dans une composition de longue haleine. Et puis, quelle singulière idée d'exécuter un quatuor, et surtout un quatuor de Grieg, dans une salle aussi vaste que celle des Folies-Bergère! Jamais vaisseau ne fut si peu approprié à la musique de chambre, qui a besoin de recueillement et d'intimité.

Au nombre des numéros les plus applaudis, il convient de signaler l'air de la *Création*, chanté par M^{me} F... avec une autorité et un style que pourraient envier nombre de professionnels.

P. Larmas.



Chronique Théâtrale

GRAND-THÉÂTRE

Les deux dernières représentations annoncées de *Tristan et Yseult* seront données le mardi 20 mars et le vendredi 23 mars.

Jeudi, première représentation (création) de *Jahël*, drame lyrique de A. Coquard.



THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après *Coralie et C^{ie}*, la désopilante comédie de Vallabrègue, nous avons eu, ce mercredi dernier, un vaudeville bien amusant de G. Feydeau, *le Fil à la patte*. Un public nombreux et très élégant, était venu se divertir à ce gala et bien il fit. La pièce est fort drôle et sa verve, un peu légère, est souvent soulignée de situations excessivement comiques.

Du reste, il faudrait vraiment qu'elle fut bien médiocre, pour que nous puissions nous en formaliser, lorsque nous avons des interpré-

tes vraiment hors de pair, et lorsque M. Coradin nous donne la mesure de son entrain et de sa bonne humeur.

Il incarnait le rôle de Bouzin, et son prédécesseur, de regretté mémoire Gilles-Rollin, ne valait ni plus ni moins que lui.

M. Narball, lui aussi, est assez consciencieux pour ne rien négliger de son rôle et ce serait une injustice que d'oublier, auprès de lui, MM. Perret, Cousin, Ferréal.

M^{me} Billon, toujours enthousiaste, verveuse et comique, avait à ses côtés, les toutes charmantes M^{mes} Darthenay, Lemel et Jorsy, femmes agréables et artistes distinguées.

Le Fil à la patte méritera d'être conservé sur l'affiche quelques jours, ou d'être repris, car avec lui, c'est de la gaité, du rire et les rabelaisiens lyonnais ne demandent que cela.

Théo-Dureuil.

OLD ENGLAND, Tailleurs pour Dames, 8, rue Lafont.



Concerts et Spectacles

Casino des Arts. — Le Tout-Lyon mondain vient applaudir la revue enrichie de l'acte nouveau « Aux grandes manœuvres ». La chambrée est superbe et le spectacle est aussi agréable dans la salle que sur la scène.

Scala-Bouffes. — Le couple Villé-Dora fait samedi ses adieux. Ces artistes admirables font revivre la belle époque des Désaugiers, des Béranger, des Dupont, des Ronsard.

Eldorado. — Hier a eu lieu la représentation de gala organisée par la Société du Grain d'Or, avec le concours des artistes du Grand-Théâtre et des merveilleux Okabé. Cette troupe japonaise, composée de sept personnes, est unique au monde; elle transforme, pendant une partie de la soirée, la scène de l'Eldorado en une habitation japonaise, avec ses tentures et meubles aux couleurs voyantes. Quant au travail présenté, il est inimaginable. Les Okabé paraîtront dimanche en matinée et en soirée; samedi, débuts d'Eugenio, le sémillant danseur cosmopolite; le 26, pour quelques jours, les Freydo, gymnastes de force.

Cirque Rancy. — Ce soir samedi, première représentation de « Au Vélodrome », divertissement nouveau avec le concours de la célèbre équipe de Polo à bicyclette, et courses de vitesse sur la piste transformée en vélodrome. On dit merveille de cette création. MM. Wood Irving, Stagge et Greenfeld se disputeront cette première épreuve. Au cours de ce divertissement, on pourra admirer une « Valse mondaine », première tentative de ce genre faite dans un cirque et appelée à un retentissant succès.



Echos et Nouvelles

~ **Concerts Symphoniques.** — Le concert que l'Association symphonique donnera le 18 mars, à la Scala, sera l'avant-dernier de la saison; il promet d'être particulièrement intéressant. Une partie vocale importante comprend trois grands duos, rarement exécutés, dont l'interprétation est confiée à M^{mes} Mauvernay et Mirande. Ces trois duos sont ceux d'*Orphée*, de la *Clémence de Titus* de Mozart, de *Béatrice et Bénédict* de Berlioz. Le beau concerto pour hautbois et orchestre, exécuté par M. Fargues, fera connaître une des plus belles œuvres de l'auteur du *Messie*.

Quant à la partie orchestrale, il suffit d'en énumérer les attractions principales: la belle symphonie en *sol mineur* de Mozart, l'admirable fragment des Murmures de la forêt, tiré du *Siegfried* de Wagner, une fantaisie de Guy Ropartz et la belle ouverture d'*Euryanthe*. C'en est assez pour assurer à ce concert un éclatant succès.

~ M^{me} Marie Thiéry, qui fut pensionnaire de notre Grand-Théâtre, vient de contracter un très brillant engagement avec la Monnaie de Bruxelles. M^{me} Thiéry, en dehors de son répertoire de chanteuse légère, créera les principaux rôles du *Così fan Tutte* et de l'*Enlèvement au sérail*, de Mozart.

~ Le Vaudeville vient de représenter une pièce en quatre actes de M. Brieux, intitulée la *Robe rouge*. L'auteur y met en scène des magistrats qui font arrêter un innocent accusé d'un assassinat retentissant.

Voir à la 4^e page de couverture, l'annonce des DEUX PASSAGES

Il leur faut, pour leur avancement, une condamnation sensationnelle.

Le malheureux accusé, ruiné et abandonné, est vengé par sa femme qui, en plein prétoire, poignarde l'un des magistrats acharnés à sa perte.

L'œuvre inégale de M. Brioux, tantôt mélodramatique et tantôt caricaturale, est remarquablement jouée par M^{me} Réjane et par MM. Lérand et Huguenet.

~ Jeudi dernier est mort, à l'âge de quatre-vingt quatre ans, un professeur et compositeur de piano, J. Ch. Hess, dont les transcriptions et arrangements eurent un moment de grande vogue. Plusieurs de ces petites pièces, comme : *Où vas-tu, petit oiseau?* et *le Carnaval de Venise*, furent véritablement populaires et leurs tirages montèrent à des centaines de mille d'exemplaires.

~ On annonce la mort à Milan, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, du baryton Sébastien Ronconi, frère cadet du célèbre Georges Ronconi, baryton aussi, dont la renommée fut européenne et dont les succès à Paris furent éclatants, aux environs de 1840. Sans être à la hauteur de son frère, Sébastien Ronconi ne manquait point de talent et connut aussi des succès. Il avait débuté à Milan vers 1837, et s'était produit ensuite à Rome, Venise, Florence, Gênes, etc. Plus tard, quand il eut quitté la scène, il se livra à l'enseignement. Mais ses dernières années, paraît-il, furent extrêmement pénibles, et l'infortuné vieillard est mort dans la misère la plus désolante.

~ A Arnheim (Pays-Bas), est mort presque subitement, à l'âge de soixante-dix ans, le chef d'orchestre H. A. Meyroos, auquel on doit plusieurs compositions applaudies. Il était né en 1830, à Enkhuizen.

~ Ils sont salés, les oratorios de don Pérosi, dit le *Trovatore!* On voulait donner à Modène *la Resurrezione di Cristo*, mais le projet a été abandonné parce que, lisons-nous dans la *Provincia di Modena*, le Perosi demandait 1.500 francs pour lui, la musique en coûtait 2.000, l'orchestre 2.400, les chœurs 1.400 et les solistes 3.000. En somme, avec tout le reste, une dépense préventive de 12.000 francs!

~ M. Pietro Mascagni, après ses différends avec la municipalité de Pesaro, s'est retiré à Venise, où il met la dernière main à son nouvel opéra *les Masques*. Il a donné aussi une conférence au théâtre Goldoni, où il a parlé, devant une salle archicomble, de la « Révolution dans l'art musical ». Après avoir exprimé son admiration pour le génie de Wagner, il a fait le procès de ses imitateurs et des critiques musicaux qui ont entraîné les jeunes compositeurs italiens à copier superficiellement le maître allemand; il a développé ensuite le thème qu'il serait temps de retourner à la vraie musique nationale italienne, à Cimarosa et à Mozart, aux ariettes, aux duos, aux trios, aux chœurs, aux romances et aux sérénades.

~ M. Mascagni est parti pour la Russie, où l'appelait un engagement signé depuis quelque temps. Il dirigera plusieurs concerts dans quelques-unes des grandes villes de l'empire. On assure qu'à son retour il se fixera définitivement à Rome, renonçant à la direction du Conservatoire de Pesaro, qui tendait, vu ses absences fréquentes et prolongées, à devenir absolument nominale.

~ On écrit de Vienne au *Ménestrel*: « Une grande surprise pour notre monde musical a été l'annonce de la démission de M. Hans Richter, kapellmeister de l'Opéra impérial. Nos lecteurs se rappellent que le célèbre chef d'orchestre avait consenti, en 1899, à signer avec l'Opéra un nouveau contrat pour cinq ans, en se réservant toutefois chaque année quelques mois de congé pour pouvoir diriger des concerts en Angleterre. Or, M. Richter vient d'adresser de Manchester, au surintendant général des théâtres impériaux, une requête demandant qu'on veuille bien le relever de ses fonctions à l'opéra. En même temps il adressait une lettre particulière à M. Mahler, directeur de ce théâtre, le suppliant au nom de leur amitié commune et de ses sentiments d'humanité d'obtenir du surintendant la résiliation du contrat. Les arguments que M. Richter a fait valoir dans sa requête ont paru tellement fondés que le surintendant a cru devoir accepter, à son grand regret, la démission du chef d'orchestre. M. Richter resté cependant à la tête de la chapelle impériale (*Hofcapelle*) et conserve son titre de *Hofcapellmeister*, qui est considéré, en Autri-

che, comme la plus importante situation officielle qu'un musicien puisse obtenir. M. Richter ne sera pas remplacé; le directeur, M. Malher et les trois chefs d'orchestre, MM. Hellmesberger, Luze, et Schalk, se partageront les œuvres que M. Richter avait l'habitude de diriger. Inutile d'ajouter que la retraite de M. Richter peut être considérée comme une perte irréparable pour l'Opéra de Vienne; le répertoire wagnérien surtout perd en lui son soutien le plus autorisé ».

~ M. Siegfried Wagner, qui se trouve actuellement à Berlin pour diriger les dernières répétitions de son opéra *der Baerenhaeuter*, fait démentir dans un grand journal la nouvelle d'après laquelle ce nouvel opéra traiterait de la triste fin du dernier rejeton des Hohenstaufen. Il déclare que le livret de sa nouvelle œuvre a été imaginé par lui de toutes pièces, sauf quelques détails insignifiants, et que l'action s'en passe en plein XVII^e siècle. Personne n'a encore connaissance du sujet de cette œuvre, en dehors de M^{lle} Malvina de Meysenbug, la vieille amie de son père, à laquelle il a joué plusieurs fragments de sa partition, lors de son récent séjour à Rome, où cette aimable et intéressante octogénaire a pris sa retraite. Le nouvel opéra de Siegfried Wagner sera terminé au commencement de l'automne et aussitôt joué à Munich, puis à Vienne et à Leipzig.

~ M. Henri Vogl, le célèbre ténor de l'Opéra royal de Munich et l'auteur applaudi de l'opéra *l'Étranger*, est en ce moment gravement indisposé et a dû se rendre à Meran (Tyrol) pour rétablir sa santé. On dit à Munich que l'artiste aurait l'intention de se retirer complètement de la scène, ayant dépassé la soixantaine.

~ Liste d'œuvres françaises jouées sur les scènes lyriques d'outre-Rhin pendant ces dernières semaines : à VIENNE : *Carmen*, *la Dame blanche*, *Fra Diavolo*, *Faust*, *les Dragons de Villars*, *le Prophète*; à BERLIN : *Carmen*, *Faust*, *l'Africaine*, *la Dame blanche*, *Mignon*, *le Prophète*; à WIESBADEN : *la Muelle de Portici*, *Carmen*; à MANNHEIM : *la Poupée de Nuremberg*, *Guillaume Tell*; à HAMBOURG : *les Huguenots*, *le Prophète*, *Faust*, *la Belle Hélène*; à FRANCFORT : *Carmen*, *la Fille du Régiment*, *les Huguenots*, *Mignon*; à DRESDE : *Werther*, *la Fille du Régiment*, *l'Africaine*, *Fra Diavolo*, *Joseph*; à STUTTGART : *Mignon*, *la Fille du Régiment*, *les Huguenots*, *Carmen*, *les Dragons de Villars*, *le Prophète*; à HANOVRE : *le Maçon*, *Faust*; à LEIPZIG : *Mignon*, *les Dragons de Villars*, *la Juive*, *les Huguenots*; à COLOGNE : *Faust*, *le Postillon de Lonjumeau*; à BRESLAU : *Mignon*, *le Prophète*, *Carmen*; à CARLSRUHE : *Carmen*, *Djamileh*, *le Maçon*, *les Huguenots*, *Mignon*.

~ Les descendants du célèbre compositeur Albert Lortzing disparaissent rapidement. A Berlin vient de mourir son fils aîné, l'industriel Théodore Lortzing, à l'âge de soixante-dix ans, quelques jours après le décès de sa sœur, M^{lle} Charlotte Lortzing. Actuellement, deux enfants du compositeur sont encore en vie : sa fille Caroline, qui avait épousé M. Krafft, de Vienne, et son dernier fils, Hans, qui est régisseur et acteur à Berlin.

~ L'Opéra royal de Berlin annonce une reprise de *Benvenuto Cellini*, de Berlioz. Cette œuvre intéressante n'a jamais complètement quitté les affiches des théâtres lyriques d'outre-Rhin.

~ Le théâtre de la Scala de Milan vient de représenter sans aucun succès un opéra de M. Galeotti, intitulé *Anton*. L'œuvre, dépourvue d'originalité, a été très froidement accueillie.

~ Deux des plus anciens et plus renommés théâtres de Vienne, le théâtre *an der Wien* et le Carlthéâtre, sont maintenant l'objet d'une vive concurrence entre les divers candidats qui désirent en assumer la direction. La semaine passée, des négociations sérieuses ont eu lieu, mais aucune décision n'a été prise et on ne peut prédire jusqu'ici à qui écherra la fortune douteuse de reprendre ces deux théâtres, jadis si prospères, dans l'état peu enviable où ils se trouvent après le suicide de M. de Jauner et la gestion malheureuse de M^{lle} de Schoenerer. Celle-ci, en se retirant, a gardé la propriété du vaste immeuble, auquel se rattache le souvenir de la première représentation de la *Flûte enchantée*. Un syndicat qui s'est formé en vue de l'exploitation de ce théâtre demande sa reconstruction partielle, surtout en ce qui concerne la façade principale, et M^{lle} de

Schoenerer y a consenti en principe. La situation des artistes du Carlthéâtre s'est améliorée. Un directeur russe avance les fonds pour une tournée des artistes en Russie et le directeur du théâtre populaire allemand de Vienne donnera pendant leur absence des représentations avec une partie de sa troupe pour qu'on puisse payer le loyer important du Carlthéâtre. On attend une solution définitive pour la gestion des deux théâtres vacants vers la fin de cette semaine.

Les artistes du Carlthéâtre de Vienne, que le suicide de leur directeur, M. de Jauner a mis dans un grand embarras, ont décidé de continuer les représentations et ont confié la direction à un comité composé de M^{lle} Stojan, l'étoile du théâtre, et de MM. Spielmann et Steinberger. Les représentations ont été reprises. Il se pourrait même que la tournée en Russie qui devait commencer la semaine prochaine eût lieu. La direction du nouvel Opéra Royal de Berlin (ancien théâtre Kroll) a d'ailleurs proposé aux artistes du Carlthéâtre de venir jouer à Berlin pendant les mois de mai, juin et juillet. Le sort de ces artistes sera donc probablement meilleur qu'on n'avait craint tout d'abord.

L'Opéra impérial de Vienne prépare actuellement la représentation d'*Folanthe*, l'opéra de Tchaïkowsky.

Voici les recettes encaissées, à l'Opéra, pendant le mois de février :

2. <i>Faust</i>	17.956	16. <i>Guillaume Tell</i>	15.249
3. <i>Guillaume Tell</i>	9.853	17. <i>Lancelot</i>	8.414
5. <i>Aïda</i>	12.820	19. <i>Lancelot</i>	11.256
7. <i>Lancelot</i>	12.839	21. <i>Les Maitres Chanteurs</i>	14.413
9. <i>Lancelot</i>	14.926	23. <i>Faust</i>	19.689
12. <i>Lohengrin</i>	11.604	26. <i>Roméo et Juliette</i> ...	20.446
14. <i>Lancelot</i>	11.454	28. <i>Lancelot</i>	11.973

L'Opéra a donc joué **14** fois dans le courant de février 1900 et encaissé **192,892** francs, ce qui donne le chiffre de **13,778** francs par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1899, l'Opéra avait joué **16** fois et encaissé **236,765** francs; ce qui donnait une moyenne de **14,797** francs par représentation.

La ville de Vienne, qui possédait déjà une statue de Mozart, va être encore pourvue d'une Fontaine Mozart. Le Conseil municipal a en effet décidé d'ériger une fontaine à la gloire du grand musicien sur la place même qui porte son nom et qui est située au faubourg Wieden. Un concours sera prochainement ouvert pour le projet de cette fontaine, dont les frais sont fixés à trente mille francs.

Les journaux italiens annoncent qu'à la suite de ses démêlés avec la municipalité de Pesaro, M. Mascagni, non content de demander une enquête sur son administration du Lycée musical Rossini de cette ville, vient de donner sa démission de directeur de cet établissement.

A la Pergola de Florence, la saison à peine commencée s'est terminée brusquement. L'*impresa* s'est dérobée à ses engagements et a fermé inopinément le théâtre, laissant en plan les pauvres artistes et les employés.

On a donné à Pietra Ligure, le 4 février, un opéra en trois actes, intitulé *il Proscritto*, dont l'auteur et le maître Eugenio Brenna et qui avait pour interprètes M^{me} Pegollo et MM. Valle, Bosio et Pegollo. Cet ouvrage a été fort bien accueilli.

Encore deux opérettes à enregistrer en Italie. Au théâtre Umberto I^{er}, de Messine, *gli Eroi del secolo*, du compositeur Gioachimo Morra. Succès « discret », comme on dit là-bas. Et au théâtre Métastase, de Rome, *Numa Pompilio*, paroles de MM. Parmenio Bettoli et Nino Hari, musique de M. Ugo Mascetti. Nous ne nous figurons pas très bien le successeur de Romulus et son Egérie transformés en personnages d'opérette. Il paraît pourtant que le public s'est montré très favorable à celle-ci.

De Londres : La saison d'opéra, à Covent-Garden, commencera le 14 mai et durera jusqu'au 30 juillet. Elle comprendra soixante-sept représentations. Parmi les artistes engagés, citons les noms de : Suzanne Adams, Nellie Melba, Edith Walker, Schumann-

Heink, Lieban, Imbart de la Tour, Saléza, de Lucia, Edouard de Reszké, Fournets, Plançon, Scotti, Ternina, Gadski, Belce, Van Rovy, Slezak et Ernest Krauss. A ces noms viendront s'ajouter — du moins l'espère-t-on — ceux de M. Jean de Reszké, de M. Alvarès et de M^{me} Calvé.

L'organiste de Saint-Pierre de Vienne, M. Charles Rouland, a trouvé, dans une armoire remplie de vieille musique qu'on n'avait pas ouverte depuis de nombreuses années, un certain nombre d'autographes de Beethoven et de Schubert. Parmi ces papiers se trouve l'autographe du rondo en *si* bémol majeur pour piano et orchestre. Cet autographe semble confirmer l'opinion émise, il y a fort longtemps par Otto Jahn, le célèbre musicographe, que ce rondo devait être l'une des parties du concerto pour piano en *si* bémol. Le rondo en question, que Beethoven a laissé inachevé, a été terminé et publié par son élève et ami Carl Czerny. La société les Amis de la musique de Vienne a eu la bonne fortune de pouvoir ajouter à ses collections cet autographe intéressant de Beethoven.

L'Opéra royal de Berlin représentera prochainement, pour la première fois *Caïn*, opéra dont la musique a été écrite par M. Eugène d'Albert.

Le théâtre de l'Ouest, à Berlin, situé dans le faubourg de Charlottenbourg, vient de remporter un grand succès avec un opéra intitulé *der Baerenhacuter* (l'Homme à la peau d'ours), musique de M. Arnold Mendelssohn. Ce compositeur est le fils d'un neveu de l'auteur de *Paulus* et du *Songe d'une nuit d'été*. On se rappelle que M. Siegfried Wagner a également traité musicalement la vieille légende allemande de l'homme à la peau d'ours; cependant M. Mendelssohn avait commencé son œuvre avant le jeune Siegfried; mais cela n'a aucune importance, car la légende appartient à tout le monde, et Gounod a pu écrire son *Faust* après celui de Spohr et de quelques autres compositeurs encore. Le premier et le dernier acte de l'opéra de M. Mendelssohn ont remporté tous les suffrages; les journaux de Berlin disent que c'est le plus grand succès que les théâtres lyriques de la capitale allemande aient à leur actif depuis plusieurs années. M. Arnold Mendelssohn est né en 1855 à Ratibor, et est actuellement directeur de la maîtrise de Darmstadt; il a déjà fait jouer un opéra intitulé *Elsi* et fait exécuter plusieurs œuvres chorales.

Le *Prophète* vient de célébrer le 50^e anniversaire de sa première représentation en Allemagne. Cet opéra fut, en effet, joué pour la première fois, de l'autre côté du Rhin, à Dresde, le 30 janvier 1850. Meyerbeer, qui avait assisté aux répétitions, avait décliné l'honneur de diriger l'orchestre. L'interprète du rôle de Fidès, M^{me} Krebs-Michalesi, qui est âgée de soixante-quinze ans, vit encore à Dresde même; elle est la seule survivante des artistes de la première représentation.

Une « Ecole de Beauté » aux Etats-Unis.

Il y a des cours de perfectionnement pour les nez, pour les bouches, pour les yeux.

C'est à la musique qu'on demande de rétablir l'harmonie des divers traits du visage.

Il paraît, d'après cette théorie :

1^o Que les mélodies de Chopin font surtout valoir les blondes, dont elles illuminent les yeux, tout en rendant leur nez spirituel;

2^o Par contre, que la musique de Wagner donne du relief à la beauté des brunes, en accentuant l'expression artistique de leur visage.

3^o Enfin, que la musique de Verdi convient également aux brunes et aux blondes.

De l'autre côté du Rhin, une jeune artiste américaine, miss Ada Colley, excite actuellement l'admiration des musiciens à cause de sa voix extraordinaire. Elle donne avec une aisance remarquable les notes les plus élevées de soprano aigu et arrive facilement au *la* suraigu. Il est cependant faux qu'on n'ait jamais entendu cette note donnée par une voix de femme, car elle fut donnée par M^{me} Carlotta Patti, sœur aînée d'Adelina. Et cette artiste, qui avait une voix encore plus admirable que sa célèbre sœur, tenait le merveilleux *la* longuement, sans aucun effort apparent.

~ **Lyon Élégant.** — *Les Grands Magasins des Cordeliers* resteront fermés aujourd'hui, dimanche, non pas pour s'endormir sur les lauriers cueillis, il y a huit jours, avec leurs étalages sensationnels, devant lesquels s'est extasié le Tout-Lyon élégant et mondain, mais bien afin de ménager à leur clientèle de nouvelles surprises, de nouveaux sujets d'émerveillement, afin de préparer, en un mot, pour *demain lundi*, une **Exposition** d'un genre absolument nouveau à Lyon.

Ce sera, en effet, une promenade intérieure à travers les vastes et larges vaisseaux de cet établissement modèle, promenade avec arrêt à chaque rayon où figureront *tous les articles et toutes les séries-réclames*. Et je m'explique :

Dimanche dernier, on a pu admirer, aux vitrines des *Cordeliers*, les modèles les plus nouveaux en fait de modes, de confections, de tissus. Demain lundi, on verra tout cela de près, on en connaîtra le prix et l'on pourra résoudre le difficile problème de mettre d'accord sa coquetterie avec son budget.

Les Grands Magasins des Cordeliers tiennent, en effet, à vous prouver, Mesdames, que vous auriez tort de croire que les heureuses du jour peuvent seules s'approcher de leurs comptoirs.

Tout au contraire, les bourses les plus prudentes, les fortunes les plus modestes y trouveront une variété de tissus sans limites, une élégance discrète et de bon ton. Tout ce qui sort de cette grande maison est sans reproche et, en même temps, d'un bon marché réel et... bon teint.

Notre Louvre Lyonnais, comme on l'a déjà appelé, possède, en effet, à tous ses rayons, des articles correspondant aux budgets les plus opposés, du plus restreint au plus large.

C'est dire que les occasions seront très nombreuses aux *Cordeliers*, et que cette mise en vente-réclame aura pour tributaires tous les comptoirs. Aux *Soieries*, des étoffes dernier cri, depuis 1 fr. 45. Aux *Lainages*, les nuances les plus récentes à des prix devant lesquels j'ai donné ma langue au chat. Aux *Robes*, aux *Confections*, aux *Indiennes*, partout enfin, de véritables miracles de fraîcheur, d'élégance et, chose si appréciable, je le répète, d'extrême bon marché.

Qui de nous, ô mes sœurs en coquetterie, pourra résister, demain, à l'envie de courir aux *Grands Magasins des Cordeliers* ! Nous y trouverons de quoi satisfaire tous nos caprices, mettre en relief notre beauté, etc., faire enrager nos tyrans. Vous le voyez, le Diable lui-même n'y perdra rien, puisque prix-réclame veut dire prix de tentation.

ASMODINE.

~ On écrit de Bruxelles au *Ménestrel* :

L'événement de ces jours derniers a été, au Conservatoire, l'exécution de *Iphigénie en Aulide* de Gluck, qui avait dû être retardée. Exécution admirable, dans son ensemble et dans ses détails, d'un chef-d'œuvre à peu près égal à celui qui en constitue le complément presque indispensable, *Iphigénie en Tauride*. Plus ancienne que celle-ci de cinq ans, elle ne lui est certes pas inférieure, sinon en intérêt scénique, du moins en expression et en pathétique. L'effet en a été très grand. Il faut dire aussi que l'interprétation en était de premier ordre ; l'orchestre et les chœurs du Conservatoire, dirigés par M. Gevaert, ont été superbes. M^{me} Bastien, une débutante, a produit, dans le rôle de Clytemnestre, une profonde impression, par sa voix, son style et son imposante plastique, à côté de MM. Dufranne et Seguin, admirables tous deux dans les rôles d'Agamemnon et de Calchas. — Au troisième concert, M. Gevaert nous fera entendre *Iphigénie en Tauride*, avec M^{me} Bastien. Le *Te Deum* de Haendel composera le programme du deuxième concert qui sera organisé en l'honneur du rétablissement de la Reine, dont la santé avait donné, l'an dernier, de très vives inquiétudes.

~ L'empereur Guillaume II vient de décider que le monument de Richard Wagner, à Berlin, serait placé à l'entrée du Thiergarten. Le comité Richard Wagner publiera prochainement les conditions du concours. Guillaume II a d'ailleurs prescrit que ce monument ne doit en aucun cas être de dimensions plus considérables que les monuments déjà consacrés, à Berlin, à Schiller et à Lessing.

~ Il paraît que le Théâtre-Lyrique de la Renaissance va réintégrer ses anciennes pénates du Château-d'Eau. Il se trouve décidément trop à l'étroit au boulevard Saint-Martin et dans l'impossibilité de profiter d'un succès.

~ Le Théâtre Sarah-Bernhardt vient de représenter, avec un vif succès, *l'Aiglon*, l'œuvre nouvelle de E. Rostand. Nous reviendrons, dans notre prochain numéro, sur cette création sensationnelle.

NOS GRAVURES :

Nous publions aujourd'hui le portrait de M. Arlin, le peintre bien connu, et celui de notre compatriote, le poète Xavier Privas, sacré par ses pairs le « Prince des chansonniers ».

CORRESPONDANCE

Marseille. — LA SITUATION DU GRAND-THÉÂTRE. — Le Grand-Théâtre de Marseille doit fermer ses portes le 15 courant. La date de la fermeture avait été d'abord primitivement fixée au 30 mars, mais M. Lan, le directeur, désespérant d'arriver au bout, a prié le maire de l'autoriser à fermer quinze jours avant, ce qui lui a été accordé.

Cette saison n'aura pas été favorable à notre première scène qui, malgré deux subventions supplémentaires (vingt mille francs pour les fêtes du 25^e centenaire, et trente mille francs dernièrement à titre de secours), n'a été qu'à deux doigts d'une catastrophe.

Nos confrères marseillais mettent tout cela sur l'abaissement du prix des places, et ils prétendent que la modicité du prix des places a fait disparaître les vrais amateurs et les petits bourgeois (?).

Ce raisonnement a du bon, mais là n'est pas tout le mal ; la cause principale, c'est la troupe. A part quelques individualités qui sont passables, la troupe d'opéra et celle d'opéra-comique n'ont rien à reprocher à la plus petite ville de France.

On n'en a que pour son argent, mais l'amateur ne trouve pas là son affaire. Deux ou trois opéras montés cette année ont fait un four épouvantable, entre autres *Princesse d'Auberge*, qui eut tout juste deux représentations.

Les diverses épidémies que nous avons subies cet hiver, ainsi que le temps, ont contribué pour leur part aux tristes résultats de la saison.

EMILE BOURDON.

Le Lyon Artistique est en vente, à Marseille, le dimanche, au kiosque du cours Belzunce, en face l'Alcazar.



— C'est épatant, voilà un quart d'heure que je tourne, et j'ai pas encore trouvé l'entrée !

Le Gérant : GOJON.